

TOUTES LES MÊMES



Un philosophe prétend que la curiosité et l'amour de jaser sont la caractéristique de tout le genre féminin, quelque soit la race.

SORTIE MATINALE

Neuf heures et demie du matin.

—Brigitte! Brigitte!

—Monsieur a sonné?

—Mon chocolat, et plus vite que ça.

—J'étais en train de poser la tasse sur le plateau, monsieur.

—Eh bien, donnez suite à ce mouvement là, Brigitte.

—Voilà, monsieur, voilà.

—C'est que je suis pressé, voyez-vous, Brigitte.

—Dame, monsieur, il y a temps pour tout.

Neuf heures trois-quarts.

—Excellent, ce chocolat, quoiqu'un peu trop chaud. Un goût de vanille lui donne encore du prix. Brigitte!

—Monsieur?

—Vous avez oublié la carafe.

—Ah! c'est vrai. Où avais-je donc la tête? Monsieur boit toujours un demi-verre d'eau pure pour précipiter la digestion. Voilà la carafe, monsieur.

—Fort bien. A présent, tout va bien. Je n'ai plus qu'à sortir, puisque je suis pressé.

Je me lève. Je me tâte le front. Il est visible qu'il me manque quelque chose. Ah! j'y suis!

—Brigitte, mon chapeau, mes gants et ma canne.

—Voilà, monsieur, voilà.

—De mieux en mieux. Je pars.

—Monsieur! Monsieur!

—Quoi? Qu'est-ce qu'il y a?

—Monsieur oublie son binocle.

—Tiens, c'est vrai. Une distraction. Point de lorgnon, pas de Parisien. Vous faites bien de m'y faire penser, Brigitte.

A présent, je n'ai donc plus qu'à sortir, puisque je suis pressé. Mais j'y pense! Où dois-je aller? Qu'est-ce qui me presse? Une course chez mon notaire ou à la gare du Nord, où j'ai à me présenter pour un colis de trois perdrix rouges qu'on ne m'a pas apporté? Non, non, ce n'est pas ça. Le notaire, c'est pour le 6, et nous sommes au 5. Le colis aux perdreaux, tête de linotte que je suis, ce n'est que pour demain.

Me voilà au pied de l'escalier, là sur l'asphalte, le long des grands boulevards. Mais où aller? Que faire? Le diable m'emporte si je sais pourquoi je suis pressé!

Que voulez-vous? Il y a des jours comme ça, où un homme de génie lui-même est bête à manger du foin. Comprend-on ça? N'avoir pas l'ombre d'un souvenir, ni même l'ombre d'une idée! Ah! quel air d'ahuri je dois avoir! Je suis sûr que les arbres du baron Haussman ne peuvent s'empêcher de se gausser de moi.

—Fernand! Fernand!

—Qui m'appelle?

Je me retourne. Un grand dadais s'approche et me tend la pince, comme on dit dans le beau monde d'aujourd'hui. Ce coquecigrue, c'est Bastien Massaud, un camarade de collège. Avant que j'aie pu sonner mot, il m'enlace comme le lierre enveloppe l'ormeau dans les *Géorgiques*.

—Comme tu rayannes de joie, Bastien!

—Je te crois, ce qui vient de m'arriver est une si heureuse chance!

Et il me raconte sa bonne fortune. Depuis trois mois, il courtisait la très jolie fille d'un usinier du Marais. Une jolie figure, yeux bleus et

cheveux noirs; enfin charmante. Trois cent mille francs de dot et un million en espérance.

—Tu as accepté, j'espère?

—Jamais de la vie! Et cette douce liberté, donc? Non, garçon je suis, garçon je resterai.

Je félicite Bastien. Il hèle un cabriolet et s'en va dare dare raconter l'événement à sa famille qui réside à Nouilly, et me voilà seul, sur l'asphalte, ne sachant pas pourquoi je suis pressé.

Je marche, je marche, je marche, et, à la fin, me voilà auprès de l'ancien Tortoni. Le perron y est encore, mais l'ombre des gens d'esprit qui causaient là jadis s'est évanouie. Comme tout passe! Ces boulevards sont maussades. On n'y rencontre plus que des coulissiers ou d'anciens boulangistes changés en camelots.

—Monsieur, voulez-vous m'acheter une jolie petite souris blanche? Elle danse comme l'illustre Cléo de Mérode.

—Monsieur, la photographie de M. Emile Zola tel qu'il sera le jour où il sera élu membre de l'Académie française.

—Monsieur, un ouf de l'agumi, Poiseau rare, récemment amené par un navigateur au Jardin d'acclimatation.

—Monsieur, le dernier article de la *Libre Parole*, où M. Edouard Drumont démontre que, dans vingt-cinq ans, le petit fils du baron de Rothschild sera ramasseur de bouts de cigares, et que quiconque sera convaincu d'avoir mangé du pain azyme sera condamné aux travaux forcés à perpétuité.

—Monsieur...

Tous ces gens-là m'assomment. Je traverse la chaussée en courant pour aller de l'autre côté.

De l'autre côté du boulevard, c'est une scène d'un autre genre. Là les marchandes de fleurs forment une barricade vivante pour m'empêcher de passer.

—Monsieur, voyez donc les belles violettes de Parme!

—Monsieur, des roses de Nice, roses de feu Alphonse Karr!

—Monsieur, des boutons d'or si charmants sur les habits bleus!

—Monsieur, des gueules de loup fort à la mode aujourd'hui auprès des dames.

Je n'en puis plus. Je ronds les armes. Je demande grâce. Je me sauve du côté de la rue de la Paix.

Mais encore une fois, pourquoi étais-je si pressé de sortir?

Ah! m'y voilà, maintenant.

J'avais fait un nœud à mon mouchoir, et ce nœud, instrument de mnémonique, me rappelle que j'avais à me rendre à l'agence maritime *la Dorade* pour y retenir une place de paquebot qui me conduira à Malacca, l'île où l'on vit cent ans et où l'on ne connaît les embêtements de Paris que de réputation.

OVIDE DESGRANGES.

SES IDÉES EN LITTÉRATURE

Madame Bonnebille.—Et quel est votre écrivain favori?

Madame Finemouche.—Mon mari.

Madame Bonnebille.—Votre mari! Mais je ne savais pas qu'il eût jamais écrit.

Madame Finemouche.—Si, des chèques.

PAS LES DEUX



Fred.—Vous dites que vous n'avez pas suffisamment de fortune pour vous marier et vivre confortablement?

Albert.—Non pas. Je dis que j'ai suffisamment d'argent pour me marier et vivre confortablement.